

Homélie pour la Solennité de la Résurrection du Seigneur

† Chers frères et sœurs,

Les arbres sont en fleurs, le printemps éclate de joie, le Seigneur est ressuscité ! Et nous sommes encore confinés. En ce jour où nous aurions dû tous nous rassembler dans nos églises pour chanter ensemble des chants de victoire en l'honneur de notre Roi victorieux, nous voilà enfermés chez nous, alors que l'épidémie fait rage. Bref, ce n'est pas vraiment une ambiance pascale, une ambiance de joie et de victoire. Situation paradoxale, où nous chantons la victoire de la vie dans une ambiance de mort, nous chantons la libération dans une ambiance d'enfermement. Autant le confinement pouvait bien s'accorder avec le temps du carême, autant il paraît hors de propos en temps pascal.

Comme d'habitude, c'est le moment de se rappeler que le Seigneur fait toujours bien les choses, même si dans les circonstances actuelles cette affirmation pourrait paraître presque scandaleuse. Elle n'en demeure pas moins vraie. Dieu est le maître de l'histoire et de la création, mais un maître qui est mort pour cette création, et qu'on ne peut plus soupçonner de ne pas aimer ses créatures depuis sa mort sur la Croix, que nous avons méditée ce vendredi. Le livre de la Sagesse nous dit qu'Il fait tout avec poids, nombre et mesure. Par sa Providence, Il nous dirige tous vers notre bonheur éternel et temporel, par des chemins qui ne sont pas les nôtres mais qui sont pourtant les plus adaptés, puisque non seulement Dieu nous aime infiniment, mais en plus Il nous connaît infiniment mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes et qu'ainsi tout ce qu'Il nous propose est nécessairement ce qui nous convient le mieux. « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées ».

C'est donc l'occasion pour nous d'aller plus au fond des choses, et aujourd'hui au fond de ce qu'est le message de Pâques. Car, prenons le temps d'y penser, en définitive qu'est-ce qui change réellement par rapport à une fête de Pâques habituelle ? C'est qu'elle se célèbre dans des conditions de solitude et de souffrance, qui ne portent pas d'emblée à la joie. Mais, tous les ans, lorsque nous fêtons Pâques, fêtons-nous la fin de la souffrance dans le monde ? Célébrons-nous la fin des larmes, des pleurs, du deuil, de la solitude ? Autrement dit, la résurrection du Christ est-elle la proclamation immédiate, l'avènement subit du Royaume de Dieu sur la terre ?

Evidemment non. C'est d'ailleurs bien pour cette raison que nous célébrons Pâques tous les ans. Car la résurrection de Notre Seigneur ne signifie pas la fin immédiate du monde tel que nous le connaissons, elle signifie qu'un monde nouveau est en train d'advenir. C'est d'ailleurs bien la signification même de notre mot de Pâques : depuis Moïse et l'Exode, les juifs fêtaient eux aussi la Pâque, du mot hébreu 'pessah', qui signifie tout simplement 'passage'.

Le soir de la libération du peuple hébreu de l'Egypte, le sang de l'agneau sans tâche que les juifs ont immolé ce soir-là va les protéger, les délivrer, car c'est la nuit où passera l'ange exterminateur, apportant dans chaque maison la mort des premiers-nés. Mais, devant le sang de l'agneau, l'ange passera, et épargnera le premier-né. C'est le premier sens du mot Pâques, c'est le premier sens du passage : un passage de Dieu qui épargne, par le sang de l'agneau.

Après le repas pascal, les hébreux quittent l'Egypte et son esclavage à tout jamais. Mais le pharaon ne laisse pas si facilement échapper sa proie et poursuit, avec ses chars de guerre et ses cavaliers, la foule désarmée du peuple juif. Bientôt, les hébreux sont acculés, bloqués par la Mer Rouge, infranchissable ; sur leurs talons, l'armée ennemie. Dieu va accomplir alors, en faveur de son peuple, un des plus grands miracles qu'il ait jamais fait. La mer s'ouvre et les fils d'Israël y entrent à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Voilà la Pâque, voilà le fameux passage, le passage à travers la mer, le passage à travers la mort, le passage à travers l'impossible et l'inéluctable.

Tous les pères de l'Eglise, toute la littérature chrétienne a vu dans la résurrection du Christ le vrai passage, le passage fondamental, dont le passage de la Mer Rouge n'était qu'une lointaine ébauche. Les juifs ont passé dans la Mer, mais, au final, comme dit saint Paul, « leurs ossements jonchèrent le désert ». Ils sont morts. Le passage se terminait en impasse.

Devait venir le nouveau Moïse, le véritable libérateur, celui qui serait capable de nous faire passer de la mort à la vie. Et c'est ce qu'a fait Jésus. Il est descendu dans la mort, mais au lieu d'être vaincu par elle, Il l'a enchaînée. Le Pharaon, c'est-à-dire le diable, sûr de sa victoire sur cet homme désarmé, mort sur la croix, se trouve lui-même englouti dans la défaite la plus complète de l'enfer. Le Christ a trouvé le chemin qui traverse la mort, Il y est passé, et se dresse, vivant, de l'autre côté du gouffre. Sa croix sert de pont entre les deux rives, ou d'échelle qui nous permet de monter au ciel. La croix est l'échelle du Ciel.

La Pâque du Christ c'est donc son passage. Il nous ouvre la voie, Il nous fraye un chemin à travers la mort. Et ce passage est aussi le nôtre, puisque saint Paul, dans l'épître, s'écrie : « le Christ notre Pâque a été immolé ». Le Christ ne fait pas que passer bien sûr, Il est le passage, Il est notre Pâque. Il est à la fois la vie, à la fois le chemin pour y parvenir, un chemin que nous avons déjà emprunté, mais que nous avons à réemprunter chaque jour. Car nous sommes passés, nous aussi ! Nous sommes passés dans l'eau, nous sommes passés dans la mort pour en ressortir vivants : le jour de notre baptême, nous avons été plongés dans la mort, avec le Christ, pour être libérés du péché originel. « Dans le baptême, dit saint Paul, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui. Vous étiez des morts, mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ ».

Mais notre nature humaine fait que nous sommes soumis aux temps et aux changements. Le passage ouvert par le Christ, le passage sur lequel nous nous sommes engagés par notre baptême, ce passage ne nous a pas encore emmenés à la Terre Promise, au Paradis. C'est donc quotidiennement que nous avons à nous plonger dans la mort du Christ pour être libérés du péché, et c'est ce à quoi nous invite la fête de Pâques. A passer de ce monde à l'autre, dès ici-bas.

Pâques, c'est une victoire acquise, définitivement, mais que nous avons encore à faire nôtre. Et la situation que nous vivons l'illustre parfaitement. Aujourd'hui, nous ne nous réjouissons pas de ce que nous sommes déjà au ciel, à l'abri. Aujourd'hui, nous nous réjouissons, nous sommes dans la joie et l'allégresse de ce que le passage est ouvert. Le Christ est vainqueur, pour toujours, la mort n'a plus sur Lui aucun pouvoir. Aujourd'hui, nous exultons de joie, car nous savons que les douleurs de l'enfantement auront un terme, et que ce terme est splendide. Oui, chers frères et sœurs, nous sommes les disciples d'un maître glorieux, d'un Seigneur victorieux. Il est la Vérité et la Vie vers laquelle nous marchons, mais Il est aussi la Voie que nous empruntons. Sans doute, notre joie est mesurée, limitée par les circonstances. Mais nous aussi nous sommes des vainqueurs.

Fondamentalement, le chrétien est un vainqueur, car il est le disciple d'un Dieu vainqueur, et c'est ce que nous affirmons solennellement aujourd'hui, et c'est de là que vient notre joie. Nous vaincrons parce que Jésus est le plus fort ; la mort n'a plus qu'un pouvoir temporaire, limité, et son combat est un combat d'arrière-garde, si douloureux soit-il pour nous.

A nous de rentrer dans cette victoire, de vivre comme des gens sauvés, de vivre comme des victorieux, et non plus esclaves du péché. Suivons donc notre Maître ressuscité, dans la prière, la charité fraternelle et la confiance. Vivons en ressuscités, tâchons de faire nôtre le passage du Christ, tâchons de passer de ce monde à une vie meilleure. Le Christ est passé, avant nous, la voie est frayée, le chemin est tracé. Il nous tient la main, et marche avec nous sur la route pour nous accompagner vers notre patrie définitive qu'est le ciel. Le Bon Pasteur mènera toutes ses brebis à bon port, si nous acceptons de Le suivre. Courage, on les aura ! Amen Alléluia †